

JEAN HUGO

ENTRE CIEL ET TERRE



29
juin
2024

13
oct.
2024

MUSÉE
PAUL VALÉRY
SÈTE

INTRODUCTION

Pendant quarante ans, de la fin de la guerre de 1939-1945 à sa disparition en 1984, Jean Hugo a poursuivi une trajectoire artistique singulière. Il n'a eu de cesse de porter un regard attentif sur les choses qu'il nous est donné de voir et de ressentir. De la Provence à la Cerdagne, en passant par les Cévennes et jusqu'à la Bretagne, Jean Hugo ressent un attachement profond et instinctif pour les régions de France où il séjourne : « Chère France ! Mais pourquoi ces paysages m'émeuvent-ils plus que d'autres ? » Une telle prédilection n'est cependant pas exclusive : Jean Hugo trouve ainsi en Catalogne, en Angleterre, ou même dans un ailleurs rêvé, des paysages qui répondent à son goût. Nourrie d'une connaissance des territoires autant que d'une expérience intime, l'œuvre de Jean Hugo donne à voir la nature comme une présence splendide. Sa représentation est à la fois une célébration de l'ordre du monde dans son apparence et une volonté de faire ressentir ce qui l'anime.



Plantation d'une vigne
1957
Huile sur contreplaqué 38 x 51,5 cm
Nîmes, musée
des Beaux-Arts
IP 2362

LES TRAVAUX ET LES JOURS

Jean Hugo reçoit en héritage le domaine de Fourques, près de Lunel, où il s'installe définitivement durant l'automne 1929. Il apprécie également la Camargue ou encore les territoires vallonnés de l'Aveyron, en particulier de la vallée du Durzon, près de Nant, où il achète une maison en 1962.

Attaché à connaître la nature qui l'environne, Jean Hugo a divisé le domaine de Fourques en sept secteurs qu'il parcourt successivement durant la semaine. Il en rapporte tout un trésor d'observations et de sensations, mais aussi des plantes qu'il conserve dans un herbier ou encore des galets dont il fait le support de paysages en miniature.

Dans la campagne de Lunel ou dans les hautes terres de l'Aveyron, les activités agricoles sont rythmées par la succession des saisons – cueillette des olives, sarclage de la vigne, pâture des bêtes. Entendue comme paysage, autrement dit comme spectacle, la nature n'est pas pour Jean Hugo un monde vide de toute présence humaine et animale. Femmes et enfants, hommes, peu individualisés ou réduits à l'état de simples silhouettes, sont rarement représentés dans l'oisiveté. Comme au temps de l'idylle, la nature généreuse prodigue ses biens au fil des travaux et des jours. Seuls les signes épars du progrès technique laissent parfois deviner l'existence d'une menace pesant sur ce bonheur champêtre. Les bergers peuvent y côtoyer des centaures, des licornes et des saints. Le paysage apparaît non seulement comme une scène intemporelle, mais aussi comme un espace imaginaire où se concilient les diverses sources de la riche culture visuelle de Jean Hugo, nourrie notamment tout autant de la peinture des primitifs italiens que des apports de la modernité.

Garrigue et la femme en bleu

1975
Huile sur toile
90 x 125 cm
Collection Charles Hugo



DE L'ESTÉREL À CALAFELL

Jean Hugo séjourne parfois entre Hyères et Grasse, répondant à l'invitation de ses amis, comme le musicien Georges Auric ou encore le couple de riches mécènes formé par Charles et Marie-Laure de Noailles. Ami de Picasso, qui depuis 1947 modèle la terre pour créer des céramiques, il se rend dans son atelier de Vallauris en 1943. Également intéressé par cette technique, Jean Hugo traite avant tout l'objet en trois dimensions comme un support de peinture dont il exploite les nombreuses potentialités formelles.

En 1953-54, Jean Hugo se rend en Catalogne, région où il a déjà passé un mois en 1952, à Calafell. Il affectionne le territoire montueux d'Estartit, qu'il trouve tout particulièrement pittoresque. Les œuvres nées de ce séjour se distinguent par l'intérêt porté aux figures de pêcheurs, mais aussi par des effets de nuit et une simplification des formes colorées, qui ne sont pas sans rappeler les recherches de Matisse engagées non loin de là, à Collioure.

Mais Jean Hugo n'est pas un théoricien de la couleur. Son rapprochement avec les peintres du groupe Montpellier-Sète, auprès desquels il est invité à exposer au musée Paul Valéry en 1972, s'explique précisément par leur absence de corpus théorique dans leur approche du paysage languedocien. Loin de toute recherche de réalisme, une figure – présence d'un bateau blanc dans le port de Sète – ou un détail – silhouette d'un chien noir observant des joueurs de pétanque – ouvre sur une dimension énigmatique, voire mystérieuse, du réel.

SUR LES TERRES DU PONANT

Ancré à Lunel, Jean Hugo n'en sillonne pas moins son pays par d'incessantes excursions. Ses pérégrinations le ramènent souvent vers le nord de la France, particulièrement la Normandie à laquelle il est lié par ses origines familiales. L'île de Guernesey, qui a marqué son enfance et porte le souvenir de Victor Hugo, constitue pour lui une source profonde d'émotion, tout comme le souvenir des années sur le front en Lorraine et dans la Somme pendant la Première Guerre mondiale.

Ses périple l'emmènent également vers l'ouest, lorsque, l'été, la famille Hugo fuit la chaleur méridionale, particulièrement vers la Bretagne qui émerveille l'artiste depuis les années 1930. À chaque latitude l'artiste développe un nouveau colorisme, toujours plus affranchi de la littéralité. En Bretagne, il s'attache à traiter les variations de la lumière et à construire ses paysages en masses colorées contrastées.



SHAKESPEARE'S COUNTRY

Anglophone et anglophile depuis sa jeunesse à Guernesey, et d'autant plus depuis son mariage avec Laretta Hope-Nicholson en 1949, Jean Hugo se rend et expose régulièrement en Grande-Bretagne. Tandis que Londres lui inspire quelques-uns de ses rares paysages urbains, la campagne anglaise et ses villages de maisons de pierre alignées lui offrent de multiples variations graphiques dans des lavis ou des gouaches colorées.

La première carrière de Jean Hugo, celle des collaborations théâtrales, l'a inévitablement amené à William Shakespeare. L'artiste se voit proposer en 1963 une commande du festival de Stratford-upon-Avon pour célébrer les 400 ans de la naissance du dramaturge. Il imagine en une série de 13 paysages le voyage fait par Shakespeare de sa ville natale jusqu'à Oxford. Comme souvent, le travail préparatoire suscite un séjour de l'artiste sur les lieux : il sillonne la région des Cotswolds, parcourant les petits villages, se documentant sur les légendes et coutumes de l'époque élisabéthaine. Outre les grandes toiles qui seront montrées lors du festival, Hugo réalise pour l'événement des maquettes de décors et costumes pour *Le Roi Lear* et *La Nuit des rois (The Twelfth Night)*.

Stratford-upon-Avon

1963
Gouache sur papier
34 × 64 cm
Collection Charles Hugo

VOYAGES LITTÉRAIRES

Coloriste à la fois surprenant et audacieux, Jean Hugo est également un dessinateur hors pair. Ses travaux à l'encre et ses lavis, souvent méconnus, révèlent les étapes essentielles qui précèdent la peinture ainsi que leur association étroite avec la couleur, dont ils permettent de fixer les valeurs.

Dans d'autres cas, l'intérêt de Jean Hugo pour la poésie et l'univers du livre, que la riche bibliothèque de Fourques attise et étanche tout à la fois, se trouve à l'origine d'un dessin ou bien d'une série d'illustrations en noir et blanc. À compter des années 1920, il sera régulièrement fait appel à lui pour collaborer à plus d'une centaine de projets d'édition. Son goût pour le livre et ses contraintes développe chez lui la maîtrise du format miniature et de la synthèse. Avec l'éditeur Pierre-André Benoit, rencontré en 1948, qui réunit autour de lui une galaxie d'auteurs et d'artistes, Jean Hugo collaborera à plus de cinquante ouvrages, dont certains de tout petit format, les « Pabuscules », dominés par la recherche d'un accord harmonieux entre image et texte. Dans d'autres cas, Jean Hugo peint pour le livre des œuvres sur papier de petit format, qui bénéficient des progrès dans le domaine de la reproduction d'art. En 1947, il produit 113 petites gouaches pour l'édition du *Cornet à dés*, de Max Jacob. Plus tard, en 1971, on lui confie le projet ambitieux de 26 lithographies pour *La Saulsaye*, chef-d'œuvre de la Renaissance du poète lyonnais Maurice Scève. C'est l'occasion pour lui de réaliser un carnet de lavis lors d'un séjour dans la région lyonnaise.



Louise de Vilmorin,
Jean Hugo ill.
L'Alphabet des aveux
1954
NRF, Gallimard
20 × 15 cm
Collection particulière

HORIZONS LOINTAINS

Hormis ses fréquents allers-retours entre France et Angleterre, Jean Hugo a peu voyagé à l'étranger. Exception notable, le voyage qu'il fait en URSS en 1952, invité pour les commémorations des 150 ans de la naissance de Victor Hugo, événement pour lequel il s'est considérablement investi. Pour autant, les occasions ne manquent pas pour lui d'imaginer de lointaines contrées, que ce soit pour des commandes ou lorsqu'il note soigneusement les récits de voyages de ses enfants sur différents continents. Ces échanges lui inspirent souvent de savoureuses petites gouaches intimes, révélatrices de sa complicité avec chacun d'eux.

Jean Hugo se voit confier la commande de six grandes toiles, *Les Pays en marche*, pour l'Exposition universelle de Montréal en 1967, exposées dans le pavillon L'Homme dans la cité. Des six pays représentés – la Dalmatie, le Canada, Cuba, la Tunisie, le Sénégal et Ceylan – seule la Tunisie est pour lui un pays connu, visité quelque trente ans plus tôt. Pour le reste, il s'agit de représentations imaginaires, où les pays exotiques apparaissent comme un paradis perdu pour l'Européen ressentant l'action mortifère de l'industrialisation sur la nature.

L'ESPACE DU DEDANS

Jean Hugo conserve un goût prononcé pour la nature morte, genre qui lui permet autant de célébrer la manne de la nature que d'explorer, comme Cézanne et les cubistes avant lui, les jeux de construction d'un espace pictural par définition abstrait. Les perspectives transgressives animent les objets et dynamisent des espaces apparemment simples ; intérieur et extérieur se mêlent en fond de toile en compositions simples ou complexes d'objets ou éléments naturels, dans un équilibre instable. Le même jeu sur les différents plans de l'espace est exploré dans les portraits de son entourage. Comme dans les paysages, la scène est saisie dans un instant suspendu, tandis que le dessin incisif et les champs colorés évoquent des affinités avec Matisse.

VINCENT BIOULÈS, JEAN HUGO : UNE AMITIÉ

L'exposition « Jean Hugo » du musée Fabre qui ouvre ses portes au mois de décembre 1977 séduit tout particulièrement le peintre Vincent Bioulès. Désireux de rencontrer Jean Hugo, il se rend à Fourques et devient très vite un familier.

Vincent Bioulès attribue à l'influence de Jean Hugo l'origine du « goût de la féerie et de l'insolite » qu'il manifeste dans ses vues d'intérieur ou encore ses paysages. Il en retient par ailleurs l'audace des couleurs vers laquelle le porte également son intérêt pour Bonnard, Matisse ou encore Dufy.

L'amitié entre les deux artistes donne lieu à un projet commun. Pour l'opéra en occitan *Daphnis et Alcimadure*, composé par Cassanéa de Mondoville et monté à Montpellier en 1981 par Jacques Bioulès, Jean Hugo réalise les décors et Vincent Bioulès les costumes.

Nature morte aux toupins

1958
Huile sur toile
104 x 75 cm
Collection particulière



REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1894

Naissance de Jean Hugo le 19 novembre à Paris. Fils de Georges Hugo, petit-fils de l'écrivain Victor Hugo, et de Pauline Ménard-Dorian, fille d'Aline et Paul Ménard-Dorian, il grandit entre Paris, l'île de Guernesey et le mas de Fourques, propriété de sa grand-mère maternelle à proximité de Lunel. Ses parents se séparent en 1901.

1914

Mobilisé dès le mois de septembre 1914 pour toute la durée de la guerre, Jean Hugo se distingue sur le front de l'Artois et à Verdun. Dans les moments d'accalmie, il dessine des paysages et des scènes de la vie quotidienne des lignes arrière.

1917

Rencontre la jeune peintre Valentine Gross, qu'il épouse deux ans plus tard.

1919

Démobilisé en 1919, Jean Hugo habite avec son épouse Valentine un appartement au Palais-Royal, où ils reçoivent leurs amis artistes, le poète et dramaturge Jean Cocteau, le romancier Raymond Radiguet ainsi que les musiciens du groupe des Six, tel Georges Auric.

1921

Réalise les décors et les costumes des *Mariés de la tour Eiffel* (1921), mis en scène par Jean Cocteau, première de ses nombreuses contributions pour le théâtre. Durant toute la décennie, il est proche de Cocteau, Picasso, Max Jacob, ou encore de Marie-Laure et Charles de Noailles, couple de riches mécènes.

1929

Installation à Fourques et séparation d'avec Valentine, devenue proche du groupe surréaliste.

1931

Reçoit le baptême après quelques années d'évolution spirituelle. Le penseur chrétien Jacques Maritain est son parrain. Il engage avec lui une correspondance qui s'achèvera avec sa disparition en 1973.

1935

Mai : la poétesse Louise de Vilморin rencontre Jean Hugo au mas de Fourques. S'ensuit une abondante correspondance pendant près de vingt ans.

1936

Reçoit une première commande de vitraux pour le couvent de La Sarte à Huy, en Belgique. Sur un demi-siècle, Jean Hugo réalisera trente projets de vitraux, en France et en Belgique.

1939-1945

Mobilisé brièvement comme capitaine du 8^e régiment d'infanterie à Sète. Pendant la guerre, plusieurs de ses amis, dont l'écrivain Julien Benda, viennent trouver refuge à Fourques. Durant cette période, Jean Hugo peint à l'huile ou à la détrempe de nombreux paysages d'après nature.

1948

Rencontre l'éditeur Pierre-André Benoit avec qui il va collaborer dans le domaine du livre pendant près de trente ans.

1949

Jean Hugo se marie avec Lauretta Hope-Nicholson. Il devient père avec la naissance de Charles, premier né d'une fratrie de sept enfants avec Marie, Jean-Baptiste, Adèle, Jeanne, Sophie et Léopoldine.

1952

Voyage à Moscou et Leningrad pour les célébrations du 150^e anniversaire de la naissance de Victor Hugo. Il est invité à cette occasion, à l'initiative de Paul Éluard, par l'Union des écrivains soviétiques.

1953-1954

Plusieurs séjours en Catalogne (Cadaqués, Estarlit, Barcelone) donneront lieu à une série de peintures

1955

Travaille à la réalisation de vitraux pour plusieurs édifices religieux (église Saint-Flavien du Mourillon à Toulon ; maison de Saint-Dominique à Fanjeaux, près de Carcassonne).

1960

Un séjour en Bretagne (pointe Saint-Mathieu, Aber Wrac'h...) inspire plusieurs paysages.

1962

Achète la propriété de La Rivière, près de Nant, dans la vallée du Durzon.

1963

Célébration du 400^e anniversaire de Shakespeare. Il séjourne dans la campagne autour de Stratford-upon-Avon, afin de documenter une série de treize panneaux qui serviront de maquettes pour une commande de peintures murales, les *Shakespeare's Cotswolds*.

1964

Présentation de sa série *Shakespeare's Cotswolds* au festival Shakespeare de Stratford-upon-Avon. Réalise aussi les panneaux décoratifs pour les mises en scène du *Conte d'hiver* et du *Roi Lear*.

1966-1967

Pour l'Exposition universelle de Montréal de 1967 sur le thème « Terre des Hommes », il exécute, avec l'assistance de Pauline Whitehouse, six très grands formats représentant le Canada, Ceylan, Cuba, la Dalmatie, la Tunisie et le Sénégal, programme pictural intitulé « Six Paysages du monde d'avant la civilisation industrielle » et présenté dans le pavillon de l'Homme dans la cité.

1968

Parution des *Actes présumés de saint Alban de Nant*, réalisée en collaboration avec Pierre-André Benoit.

1971

Crée vingt-six lithographies en couleurs pour une édition de *La Saulsaye*, du poète renaissant Maurice Scève.

Participe à l'exposition « Groupe Montpellier-Sète » à Montpellier (musée Fabre et galerie Frédéric Bazille) avec neuf œuvres. Réalise plusieurs vues du port de Sète.

1972

Juin : participe à l'exposition « Groupe Montpellier-Sète » au musée Paul Valéry.

1973

Exposition monographique au musée de Toronto.

1974

Exposition au musée Paul Valéry de Sète.

1976

Exposition au musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

1981

Réalise, à la demande de Vincent Bioulès, les décors pour *Daphnis et Alcimadure*, opéra en occitan de Jean Joseph Cassanéa de Mondonville, pour la création du festival de Montpellier Danse.

1983

Parution du *Regard de la mémoire*, aux éditions Actes Sud.

1984

21 juin : Jean Hugo meurt dans sa 90^e année, au mas de Fourques.

1995

Exposition monographique au Pavillon populaire, rattaché au musée Fabre.

Le Thouet aux deux barques (Loire)

(détail)

1955
Huile sur toile, 130 x 89 cm
Collection particulière



Musée Paul Valéry
148, rue François Desnoyer
34200 Sète
Tél. : (33) 04 99 04 76 16
www.museepaulvalery-sete.fr

Jours et horaires d'ouverture :
Du mardi au dimanche de 10h à 18h.
Fermé le lundi.